

La mort du mime Marceau

C. M. (lefigaro.fr) avec AFP.

Publié le 23 septembre 2007

Actualisé le 23 septembre 2007 : 11h51

Le "Charlie Chaplin" du mime est décédé samedi à l'âge de 84 ans.

Marcel Marceau, surnommé le "Charlie Chaplin" du mime, est décédé samedi à l'âge de 84 ans "entouré de sa famille", ont annoncé dimanche deux de ses enfants. Sa fille, Aurélia Marceau, a précisé que les proches du mime ne souhaitaient pas divulguer pour l'instant les circonstances ni le lieu du décès, afin de "prendre du temps avant de communiquer davantage".

"Il était devenu l'un des artistes français les plus connus dans le monde. Il manquera à ses élèves et au monde du spectacle", a immédiatement regretté François Fillon dans un communiqué.

Marcel Marceau [définissait le mime comme "un comédien silencieux"](#). Il avait porté son art à son plus haut niveau en promenant à travers le monde le personnage de Bip qui l'avait rendu célèbre. C'est en 1947 qu'il avait créé ce Pierrot du XXème siècle, en proie aux difficultés du monde moderne, dont Jean Cocteau disait : "Il entre chez nous sur ses pieds de voleur avec le terrible sans-gêne du clair de lune".

Renaissance de la pantomime

D'allure toujours frêle, mais d'une grande vivacité, le mime Marceau a été l'origine d'une renaissance après 1945 de l'art de la pantomime, influencée par la Commedia dell'Arte, après deux décennies d'effacement par le cinéma muet où prévalait le génie de Charlie Chaplin, Buster Keaton ou Laurel et Hardy.

Seule troupe de mime au monde dans les années 50 et 60, la Compagnie Marcel Marceau a joué sur les plus grandes scènes parisiennes et parcouru avec le même succès le reste de la France et du monde. De 1969 à 1971, Marceau avait animé l'Ecole internationale de mime, puis créé l'Ecole internationale de mimodrame de Paris en 1978.

Très populaire aux Etats Unis, au Japon et en Chine, il a notamment inspiré [Michael Jackson, un inconditionnel, pour sa célèbre marche contre le vent](#).

Officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'Ordre national du Mérite, des Arts et des Lettres, le "Picasso du mime", outre ses activités de peintre, d'illustrateur et de lithographe, a écrit plusieurs ouvrages, dont "L'Histoire de Bip", "Les sept péchés capitaux" et "Pimporello".

Marcel Marceau, le poète du silence

Par Brigitte BAUDIN.

Publié le 23 septembre 2007

Actualisé le 23 février 2002 : 11h13

L'inventeur de Bip revient à Paris et s'installe au Palais des Congrès avec ses mimodrames universels.

Portrait publié dans Le Figaro le 23 février 2002

« La jeunesse n'est pas une période de la vie. C'est un état d'esprit, un effet de la volonté, une qualité de l'imagination, une intensité émotive. Jeune est celui qui s'étonne, s'émerveille et demande comme un enfant insatiable : et après ? » Ces mots de Samuel Ullman s'appliquent parfaitement à Marcel Marceau.

A bientôt soixante-dix-neuf ans, le Mime Marceau a l'allure, la fraîcheur d'âme, l'enthousiasme, la passion, le dynamisme, l'esprit d'entreprise d'un jeune homme. Son secret ? Le travail, le travail, le travail. Un jour aux Etats-Unis, l'autre au Japon ou en Australie, il parcourt sans cesse le globe avec « son art du silence » et Bip, son double, une espèce de Pierrot lunaire au masque blanc et aux yeux étonnés qu'il a créé en 1947, de Don Quichotte se battant contre les moulins à vent de notre société, comme Charlie Chaplin (son idole) dans Les Temps modernes.

Le voilà à présent à Paris, au Palais de Congrès, à partir de ce soir et jusqu'au 3 mars, dans Le Retour du Mime Marcel Marceau, un one-man-show de deux heures vingt, en deux volets : les pantomimes de style et les pantomimes de Bip.

« J'ai fait l'Olympia en septembre 2000, explique Marcel Marceau. C'est la première fois que j'affronte le public du Palais des Congrès. A l'intention des jeunes qui ne m'ont jamais vu en scène j'ai donc repris, dans la première partie, mes plus grands succès : le petit café français ambiance après-guerre, les mains, la lutte contre le Bien et le Mal, le jardin de notre enfance. Pour moi, c'est celui du petit Quinquin à Strasbourg, ma ville natale. Dans la seconde partie consacrée aux pantomimes de Bip, j'ai gardé un classique : le fabricant de masques d'après une idée de mon ami le réalisateur, le maître du tarot, l'auteur surréaliste de bandes dessinées, Alejandro Jodorovski. J'ai ajouté deux pantomimes inédites : Bip vedette d'un cirque ambulant et Bip voyage. En 2003, par contre, je reviendrai avec un spectacle complètement neuf. »

Si, comme il le dit lui-même, le mime est un art futuriste combinant le réel et le virtuel, Marcel Marceau en est le plus beau fleuron. Elève de Charles Dullin et du mime Etienne Decroux, il est devenu en un peu plus d'un demi-siècle le meilleur ambassadeur de la culture européenne. Son art sans parole n'a pas de frontière. Par un signe, un geste, une attitude, un regard, il peut aussi bien communiquer avec un Lapon, un Papou de Nouvelle-Guinée, un Japonais ou un cow-boy de l'Ouest américain. Partout, il a ainsi fait des émules.

Dieu vivant au Japon, pays du kabuki et du nô, il est aussi une icône en Amérique. En 1955, le Tout-Hollywood vient l'applaudir. Il y a Charles Laughton, les Marx Brothers, Gary Cooper. Depuis lors, Michael Jackson, un inconditionnel, s'est inspiré à sa manière de sa célèbre marche contre le vent. Il a même demandé au maître Marceau de signer la mise en scène de My Lost Childhood. Trop occupé avec ses propres aventures artistiques, Marcel Marceau a dû refuser cette gratifiante proposition. Il a prodigué ses conseils à David Copperfield, le magicien qui fait disparaître les monuments les plus célèbres du monde et vole sans filet. Il avait également beaucoup marqué Rudolf Noureïev, le grand danseur étoile, ancien directeur de l'Opéra de Paris, aujourd'hui disparu.

« Je suis avant tout un homme de théâtre, avoue Marcel Marceau. Ma spécificité est un mélange de deux techniques : celle de mon maître Etienne Decroux et celle que j'ai forgée au fil du temps et de mes connaissances. Etienne Decroux était un grammairien du geste. C'est essentiel la grammaire. Cela se perd malheureusement actuellement. Il était aussi fortement influencé dans ses attitudes par les sculptures grecques, celles de Rodin, et par la danse contemporaine d'Isadora Duncan. Enfant, j'ai fait de l'escrime, du fleuret, du sabre. Cela a développé mon sens de la gestuelle, la rapidité d'exécution. Peintre de formation (il a fait les Arts décoratifs et le Conservatoire de Limoges, NDLR), mes influences personnelles sont venues aussi du surréalisme tant pictural que littéraire. Je me suis senti proche de Max Ernst, Chagall, Picasso dans son époque cubiste, mais surtout de William Blake, le Michel-Ange de l'aquarelle et un très grand poète. Blake m'a inspiré doublement : dans mon travail de mime et dans mes peintures, lithographies (près de trois cents oeuvres). Je prépare d'ailleurs prochainement une exposition aux Etats-Unis de tableaux figuratifs sur le thème des sept péchés capitaux. »

Depuis l'enfance, Marcel Marceau a été profondément marqué par le cinéma. Les plus grands metteurs en scène rêvaient aussi de le faire tourner. « Tout petit, j'imitais Charlot, reprend-il. Je voyais tous ses films et l'adorais. C'est le plus grand mime cinématographique. C'est le coeur de l'être humain qui battait en lui. Il jouait avec son âme. J'ai rencontré Charlie Chaplin une seule fois. C'était à Orly. Je partais sur le tournage de Barbarella, le film de Roger Vadim, où j'incarnais le professeur au côté de Jane Fonda. Chaplin rentrait chez lui à Vevey. J'étais ému comme un collégien ! »

Outre l'épisode de Barbarella, Marcel Marceau a fait quelques incursions aussi brèves que remarquées dans le septième art. Il campe ainsi Napoléon dans La Belle et l'empereur et donne la réplique à Romy Schneider. Il est aussi le héros, en 1973, de Shanks, un film hollywoodien. Sans compter le moment d'anthologie qu'il nous offre dans Silent Movie de Mel Brooks, une parodie du cinéma muet dans lequel il prononce le seul mot du film : « no ».

« Fou de cinéma j'aurais aimé tourner encore davantage, dit-il avec une pointe de regret. Luis Bunuel, que j'ai rencontré au Mexique, voulait réaliser un film autour de moi. Jean Renoir m'a offert d'incarner Le Caporal épinglé. J'étais pris ailleurs. C'est Claude Rich qui l'a formidablement interprété. Quant à Vittorio de Sica, un homme au coeur tendre et généreux, il rêvait aussi de m'écrire une histoire et de me diriger. »



Le mime Marcel MARCEAU

Né le 22 mars 1923 à Strasbourg, Marcel Mangel qui deviendra le mime Marceau, est le fils du boucher de la communauté polonaise Adath Israël. Il reconnaît "avoir beaucoup souffert lorsque Hitler a lancé l'anathème sur la juiverie mondiale" et se souvient aussi de la guerre d'Espagne : "à treize ans, j'ai écrit, de ma main d'écopier, sur la guerre civile espagnole. Je la connaissais par coeur." Bien entendu, du côté des républicains.

Les années de guerre

Lorsqu'il a quinze ans, Strasbourg est évacuée. La famille part se **réfugier en Dordogne**. Ses dons artistiques, pour la peinture notamment, le conduisent à s'inscrire à l'école des arts décoratifs de Limoges. En 1943, Marcel "entre dans la Résistance française. Faussaire de génie, il copiera et imitera des papiers d'identité pour que ses camarades entrés en résistance puissent circuler. Après la déportation de son père (qui mourra à Auschwitz), Marcel décide de rejoindre son frère "quelqu'un d'important pour la Résistance, qui a formé plus tard les FTP (Francs-tireurs partisans)".

Sa tante tient une colonie de vacances ; il y réalise des spectacles de théâtre avec des enfants : "J'imitais Chaplin, qui était mon dieu". Il y monte aussi des contes taoïstes et chinois.

Lorsque des rumeurs se propagent sur les prochaines opérations de débarquement, le lieu n'est plus jugé assez sûr, et on envoie Marcel se cacher dans une maison à Sèvres près de Paris. C'est ainsi qu'il peut suivre les cours de Charles Dullin, au Théâtre de la Cité ou Sarah-Bernhardt. Il étudie aussi avec Étienne Decroux, le maître de Jean-Louis Barrault et le père fondateur de la "grammaire" de l'art du mime qu'il appelait la "statuaire mobile".

"Quand la France a été libérée, je me suis engagé, en novembre 1944, dans la 1ère Armée, celle de Delattre de Tassigny. Nous étions en Alsace. Je suis rentré en Allemagne par Karlsruhe. "

Naissance de Bip

La guerre s'achève en avril 1945. Mobilisé encore un an, Marcel Marceau va ensuite intégrer la compagnie de Jean-Louis Barrault et Madeleine Renault. Il y interprète Arlequin, le pantomime Baptiste, "que Barrault avait popularisé dans les *Enfants du paradis*", le long métrage de Marcel Carné.

Le 22 mars 1947, jour du 24e anniversaire de l'artiste, sortira de l'ombre des coulisses un drôle de personnage, Pierrot lunaire, "hurluberlu blafard" à l'œil charbonneux et à la bouche déchirée d'un trait rouge, un drôle de haut-de-forme sur la tête, avec une fleur rouge tremblotante en guise de panache : BIP était né.

"J'ai mis le maquillage blanc, en souvenir du Pierrot, le mime blanc du 19e siècle." C'est ainsi qu'il a recréé un art nouveau d'un art ancien, à l'aide de la grammaire de Decroux.

"Le secret, dit-il, c'est le poids de l'âme. Dans la salle, il se crée une sorte d'hypnose: je m'identifie au public et le public s'identifie à moi."

Rien ne lui échappe : de Charlie Chaplin à la guerre en Irak, de sa carrière à sa vie, il exprime tout à travers "BIP".

Ce pantomime au langage universel, qui peut communiquer aussi bien avec un Papou qu'un Japonais par un geste, un regard, parle rarement mais quand il le fait, il ne dit pas n'importe quoi, comme au cours d'une récente tournée américaine où il s'est exprimé sur la paix et la nécessité pour les nouvelles générations de trouver d'autres solutions que la guerre.

Son génie et son talent révèlent un sens aigu de l'observation. Il sait broser le tableau de l'humanité dans ses moindres détails, il donne à son art une dimension poétique intemporelle, et garde toujours, même quand il aborde des sujets graves, cet espoir et cette foi en la vie qui imprègnent ses sketches.

Consécration aux États-Unis

A son arrivée aux États-Unis, en 1955, le public, habitué aux comédies musicales, à la danse moderne et classique, et aux industries de spectacle bien rodées, découvre, ébahi, qu'"un homme qui ne parle pas, pendant deux heures sur scène, arrive à susciter l'émotion avec les pantomimes de style". Dès lors, il invente *la marche contre le vent, l'escalier, le tireur de cordes, le jardin public...*

"D'emblée, se souvient-il, j'ai eu d'excellents articles dans la presse new-yorkaise, ce qui m'a beaucoup aidé à l'époque. Au départ, j'étais venu pour deux semaines à Broadway (à New York) et puis tout s'est enchaîné. J'ai fait de nombreuses tournées aux États-Unis, certaines longues de six mois, et depuis 1955 je suis venu aux États-Unis en moyenne tous les deux ans".

"D'une façon générale, remarque-t-il, le public américain est beaucoup plus mystique qu'on ne le croit. Je le constate dans mes numéros qui traitent des thèmes profonds. Pour *les Mains* avec la lutte du Bien et du Mal, *la Création du Monde* ou *Adolescence, Maturité, Vieillesse et Mort*, le public est non seulement attentif mais touché".

Il a joué devant quatre présidents de la République américains (Johnson, Ford, Carter, Clinton), et c'est d'ailleurs à New York que se trouve la "**Fondation Marceau**", temple du mime où sont conservées toutes ses archives.

Marceau se souvient de sa première représentation à Los Angeles devant un parterre de stars : Charles Laughton, Paul Muni, Gary Cooper, Cary Grant, Jack Lemmon, les Marx Brothers, Ginger Rogers, Fred Astaire et Danny Kaye. "J'étais ébloui". Et il se remémore aussi ses rencontres avec Max Senett, quelques mois avant sa disparition et aussi avec Stan Laurel, chez qui il allait parfois prendre le thé quand il passait par Los Angeles. Marceau reconnaît d'ailleurs qu'il ne lui aurait pas déplu de naître trente ou quarante ans plus tôt pour connaître Hollywood au temps du cinéma muet. "Dans ce cas, confie-t-il, peut-être serais-je passé directement au cinéma".

C'est à Rome lors du tournage de "Barbarella" de Roger Vadim en 1967, que Marceau rencontrera pour la seule et unique fois son idole : Charlie Chaplin. "Il s'apprêtait à partir pour

Vevey (son lieu de villégiature en Suisse) et était accompagné de trois des ses enfants. Il leur a demandé de venir me saluer et je suis venu le saluer à mon tour. Vous pensez si j'étais ému !".

"S'il n'avait pas créé le personnage de Charlot au cinéma, je n'aurai peut-être pas créé Bip au théâtre. Pour moi, il est resté le maître".

L'école de mimodrame

Tournées après tournées, Marceau est toujours malmené par la critique et le public français, trop snob et viscéralement attaché presque exclusivement à la culture classique. Jusqu'au jour où Jacques Chirac, alors maire de Paris, lui procure des subventions pour créer sa compagnie de mimes dans la capitale. Depuis, revient régulièrement dans la capitale français pour produire des spectacles.

Comme il n'est pas d'édifice sans fondations, Marcel Marceau a, sa vie durant, voulu voir naître une école internationale de mimodrame afin que la "grammaire" réinventée par Etienne Decroux et cinquante années d'expérience ne se perdent plus.

Cette Ecole, subventionnée par la Ville de Paris, voit enfin le jour en 1978, et toutes les disciplines voisines du mimodrame y sont enseignées, selon le vœu de son créateur : "Il ne suffit pas d'utiliser une technique, de sortir d'une école pour devenir artiste. Il faut créer un esprit et une méthode dramatique qui fassent évoluer l'élève. [...] Ils s'apercevront que l'édifice de leur technique, que la mécanique du tragi-comique, que les codifications d'un style et d'un esprit s'instruisent à l'école et se complètent par l'expérience de la vie et de leurs rapports avec le public".

Marcel Marceau est le grand inspirateur des artistes de la pantomime dans le monde entier, et notamment en Israël, avec des disciples comme Hanokh Rosen.

Un éternel baladin

En 2002 Marcel Marceau a été nommé ambassadeur de bonne volonté pour le troisième âge par l'ONU. Parce que "la vieillesse arrive quand on s'arrête", le mime parcourt le monde pour repousser l'échéance et par souci de faire connaître la pantomime. Il a avoué dans une interview : "parfois les spectateurs pensent que je suis mon propre fils, car il ne peuvent croire que je me produit encore sur scène".

Bip, le personnage mythique qu'il a façonné, lui ressemble au fond. Un être qui pousse les situations aux limites de l'absurde. C'est un Don Quichotte qui se bat contre les moulins à vent de la vie actuelle.



Marcel Marceau est :
Officier de la Légion d'Honneur
Commandeur de l'Ordre National du Mérite
Commandeur des Arts et Lettres

Personnalités



Accueil

© A.S.I.J.A.